

Zeitschrift:	Schweizer Hebamme : officielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici
Herausgeber:	Schweizerischer Hebammenverband
Band:	96 (1998)
Heft:	12
Artikel:	Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les couches-coulettes...
Autor:	Straumann, Tobias
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-950236

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Petite histoire

► Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les couches-culottes...

Incontournable, la couche-culotte jetable? Pas tant que ça, diront les écolos! Mais saviez-vous qu'elle existe depuis quarante ans et qu'elle est née de l'imagination d'un grand-père américain, débordé par une montagne de langes à laver? Petite histoire d'un objet familier...

LA toute première mention de langes dans l'histoire se trouve dans le Nouveau Testament. St-Luc en effet nous dit (2,7): «Elle mit au monde un fils, son premier-né. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche (...).» Les commentateurs voient d'ailleurs dans ce passage la preuve de l'humanité de cette naissance!

L'enfant emmailloté

Les anciens Egyptiens emmaillotaient leurs nouveau-nés jusqu'au cou comme des momies, dans l'idée que leurs membres se développeraient ainsi plus harmonieusement. Le côté pratique de cette méthode était que les parents pouvaient suspendre à n'importe quel clou l'enfant ainsi ligoté, et vaquer tranquillement à leurs occupations.

Ni dans l'Antiquité, ni au Moyen Age, personne ne trouva rien à redire à cette méthode. Plus tard, les conquistadores ne ramenèrent pas seulement de l'or de leurs voyages, ils découvrirent aussi avec étonnement des peuples dont les enfants, sans être enfermés dans des langes comme des momies, avaient pourtant une colonne vertébrale et des membres droits comme des i.

Mais il faudra attendre le milieu du XIX^e siècle pour que les choses se concrétisent: les corsets imperméables à l'air sont remplacés par des étoffes en coton et en lin avec lesquels la mère enveloppe le postérieur de son enfant, laissant les jambes libres de gigoter.

Des bébés plus heureux, mais des mères débordées

L'industrie chimique, quant à elle, produit des lessives qui facilitent le nettoyage des langes. Mais le lavage étant de-

venu plus facile, on change aussi plus souvent l'enfant. La médecine découvre le fort potentiel d'infection représenté par les excréments des bébés. Dans les cercles aisés, il devient usuel de changer l'enfant jusqu'à 20 fois par jour. Des médecins proposent alors d'alimenter l'enfant de manière régulière, pour qu'il se vide avec la régularité d'un métronome: avec ce système, il devient possible de ne changer l'enfant que 6 à 8 fois par jour. Mais le nettoyage des couches reste une grosse charge pour les mères.

Un grand-père inventif fait le succès de Procter & Gamble

Il faudra attendre 1956 pour qu'un grand-père américain, Vic Mills, employé chez le fabricant de savons Procter & Gamble, invente la couche-culotte jetable. Une fois ses petits-enfants couchés, Mills se trouve confronté à une montagne de langes sales à laver. Découragé, il profite des progrès réalisés par l'industrie des bandages pendant la Seconde Guerre mondiale, et invente une couche-culotte jetable, composée d'un coussinet absorbant à base de cellulose blanchie. Le prototype est malheureusement beaucoup trop cher. Mais cinq ans plus tard, Procter & Gamble propose un produit abordable pour les familles moyennes, qu'il nomme «Pampers» (*to pamper* = choyer, dorloter). Le nom deviendra vite un générique pour désigner la couche-culotte, qu'elle soit l'œuvre du fabricant de Cincinnati ou de la Migros.

Au début, les Pampers sont un produit spécial, que les familles américaines utilisent surtout lorsqu'elles sont en dépla-



© Pampers

cement. Tout change dans les années soixante avec l'arrivée de la pilule: les familles ont moins d'enfants et Pampers propose de soulager encore plus les mères actives. Le message passe bien, les langes jetables font désormais partie de la vie quotidienne.

Retour aux couches unisexes

En Europe, le processus est plus lent: on garde encore les réflexes d'économies suite aux privations de la dernière guerre. Mais aujourd'hui, 90% des langes utilisés en Suisse sont des couches-culottes jetables. Vous voulez faire fortune? Investissez dans ce marché très lucratif! Si l'on compte en moyenne quatre changes par jour, multiplié par plusieurs dizaines, voire centaines de millions de bébés dans le monde dit développé, on atteint des chiffres astronomiques. Le bénéfice est garanti car la recherche est devenue presque superflue, ou à tout le moins minime: les petits derrières sont désormais tous très au sec, quelle que soit la marque utilisée. La dernière réelle innovation n'a pas fait long feu: après avoir développé et mis sur le marché à grands renforts de publicité des couches distinctes pour garçons et filles, Pampers (suivi par les autres fabricants) n'a pas poursuivi l'expérience. Savez-vous pourquoi? Deux modèles garçon-fille, cela demande deux fois plus de place sur les étalages... Alors pour de simples raisons d'économies de surface de vente, on en est revenu aux couches unisexes!

Quand l'économie de marché rejoint le bon sens...

Source: «Die Pampers» de Tobias Straumann, NZZ-FOLIO, mars 1998.